

Nicolas Eichenberger, président de Perrot Duval Holding SA

«Du moteur de 1900 aux robots du futur, nous avons survécu à tout»

La société industrielle genevoise est l'un des leaders mondiaux des moteurs high-tech qui font bouger les bras des robots de l'industrie automobile, des machines qui fabriquent des montres ou de celles qui collent les étiquettes de Coca-Cola. Pourtant vieille de 106 ans, elle est peu connue du grand public.

Elisabeth Eckert

elisabeth.eckert@lematindimanche.ch

Comment vont les affaires?

Nous publierons nos résultats annuels pour l'exercice 2011-2012, dont la clôture est au 30 avril, le 30 août prochain. Je ne peux donc rien vous dire de plus, au risque d'être sanctionné... Mais, comme nous l'avons communiqué en décembre dernier, nos résultats semestriels ont égalé les performances de la même période, un an avant. Les entrées de commandes ont subi un léger repli. Durant l'exercice précédent, nous avons réalisé un chiffre d'affaires de 55,4 millions de francs, en croissance de 24%. Il est clair que le manque de visibilité dans le secteur industriel mondial a conduit nos clients à la prudence.

On connaît votre nom, ainsi que celui qu'Infranor. Mais c'est quoi, au juste, Perrot Duval Holding?

Pour nous définir actuellement, je dirais que nous sommes actifs, au travers de nos participations, dans l'automatisation industrielle (Infranor) et dans l'automatisation des procédés (Füll). Mais surtout, Perrot Duval, c'est l'histoire d'une continuité exceptionnelle puisqu'elle a été fondée en 1905 à Genève. En plus d'un siècle, il s'est passé un nombre extraordinaire de choses en termes de révolution industrielle. Or, non seulement Perrot Duval – qui emploie actuellement entre 240 et 250 personnes dans quatorze entités dans le monde – a su s'adapter continuellement, mais a conservé entière ce qui avait fait d'elle une pionnière de l'automobile en 1905: un certain bon sens, la culture de la curiosité et une faculté de s'adapter à des visions d'avenir.

C'est-à-dire?

Perrot Duval a eu deux grandes périodes. La première, c'est celle qui est née avec la motorisation entre 1900 et 1905, le moment où l'on quittait les chevaux et où intervenait en force tout ce qui était motorisation. Les fondateurs Gaston Perrot et Maurice Duval ont immédiatement reconnu un avenir unique. C'est pourquoi ils se sont intéressés à la voiture, mais aussi à la moto, au vélo, au canot à moteur et même à l'aviation. Cette période-là a vécu jusqu'au milieu des années 70 et a fait de notre société la plus ancienne entre-



Nicolas Eichenberger a repris les rênes d'une entreprise romande avant-gardiste, mais hors norme: «Nous tenons à une structure extrêmement décentralisée, où nos quatorze entités et nos participations, Infranor et Füll, disposent d'une immense liberté pour innover.»

Thierry Parel

prise du secteur automobile suisse encore en activité.

La deuxième période est celle où Perrot Duval a réussi à suivre l'introduction du transistor, dès 1960, et nous a conduits à ce que nous faisons aujourd'hui: l'automatisation. Au milieu, il y a eu une période charnière très intéressante, parce qu'elle a permis un saut technologique pour arriver au transistor (c'est notre période d'illumination, où nous avons illuminé le Jet d'eau de Genève, la tour Eiffel ou l'Arc de Triomphe de Paris): grâce à elle, d'une petite société genevoise, voire romande, nous sommes devenus une entreprise internationale.

Comment en vient-on aux moteurs de robots?

Cette activité a débuté dans les années 60, par un hasard de l'histoire. En 1959, mon père a racheté à Bill Lear – l'inventeur du Learjet qui s'était brièvement installé à Genève – les inventions que l'Américain avait développées dans son laboratoire au bout du Lac. Bill Lear avait également acquis la représentation pour la Suisse d'un moteur électrique à aimants permanents qui était à l'état de prototype. Le véri-

« C'est grâce aux recherches de Bill Lear, l'inventeur du Learjet, à Genève que nous sommes en pointe dans l'industrie mondiale »

table développement d'Infranor, dont les activités d'illumination ont été vendues en 1970 à des Canadiens, s'est fondé sur ce moteur-là.

Qu'avait-il de plus que les autres?

Le moteur électrique de Bill Lear réagissait très, très vite, de 0 à 3000 tours en quelques millisecondes. Cela vous permet d'équiper des installations qui doivent avoir une énorme précision et une très grande sensibilité pour manœuvrer une machine qui est rattachée à ces moteurs. Imaginez un robot qui doit aller chercher une pièce précise et l'amener exactement là, au micron près. Cela nécessite un moteur qui tourne à grande

vitesse, apte à maintenir le bras du robot totalement stable, pour qu'il pose la pièce à l'endroit précis et revienne très exactement là d'où il vient. Mon père, Maurice Eichenberger, qui dirigeait alors Perrot Duval, a breveté toutes les inventions de Bill Lear; il a entrevu ce qu'un tel moteur allait apporter à l'électronique industrielle. Aujourd'hui, nous fabriquons nos propres moteurs électriques, principalement à Barcelone; l'électronique de puissance pour piloter ces moteurs (des variateurs) à Lourdes, ainsi que des commandes numériques, qui, elles, servent à piloter des machines entières à Yverdon, chez Cybelec S.A. Là-dessus, nous avons développé un réseau de vente et d'ingénierie, qui couvre les Etats-Unis, l'Europe, la Chine et bientôt l'Inde.

Qui sont vos principaux clients?

Il y en a dans pratiquement tous les domaines industriels. Nos variateurs de puissance de Lourdes entrent, par exemple, dans la constitution d'une machine fabriquant des balles de golf aux Etats-Unis. Grâce à eux, le groupe a pu produire 1 million de balles de golf par jour, contre 400 000 auparavant. Ou encore: nous équipons des machi-

nes qui doivent étiqueter les bouteilles de Coca-Cola, qui nécessite une automatisation extrêmement efficace, notamment – et cela peut paraître simpliste – la pose d'une étiquette bien droite et au bon endroit... Enfin, pour fabriquer ce beau Haribo et reproduire cette couleur dorée, rouge ou noire qui l'habille de façon continue et pour, surtout, répliquer exactement la recette, il faut des machines énormes. Notre filiale allemande Füll livre l'installation tout entière, adaptée à la recette et au lieu où les Haribo sont produits. Mais bien sûr, nos autres débouchés sont dans l'industrie automobile, où les robots se chargent notamment des 600 à 6000 points de soudure par voiture. Et l'horlogerie en Suisse.

Quelle est votre vision de l'avenir?

Un monde dominé par l'innovation, la recherche et l'anticipation, où l'automatisation, qui comprend la domotique ou les technologies médicales, en passant bien entendu par la voiture, sera omniprésente. L'avenir, c'est cela: la simplification des tâches répétitives de l'homme. Pour preuve, la croissance de ce secteur est de 6 à 7% par année depuis 2005. ●

EN DATES

1958
► **Naissance**
Nicolas Eichenberger est né à Mies (VD). Il est marié et a deux enfants, de 15 et 20 ans.

1981
► **Etudes**
Il obtient, cette année-là, son diplôme de licence ès sciences chimiques à l'Université de Genève et entame des études de droit à Bâle.

1985
► **Perrot Duval**
Entre dans la société alors présidée par son père, Maurice Eichenberger.

1987
► **Détours**
Passage, jusqu'en 1989, au sein de Sapal S.A. à Ecublens en tant qu'adjoint de direction. En 1989, il crée l'entreprise Cydec S.A., puis dirige Infranor Inter à Zurich.

2008
► **Présidence**
Il prend la présidence de Perrot Duval Holding.

NICOLAS EICHENBERGER INTIME



► **Un piano**
Comme d'habitude, un chef d'entreprise n'est pas qu'un extraterrestre, que seuls les profits intéressent. Loin s'en faut. Pour preuve, les objets qui sont chers au cœur du président

de Perrot Duval Holding. «Depuis mon plus jeune âge, j'apprécie la musique classique (baroque, classique, romantique). La direction d'orchestre a toujours constitué un rêve secret. Le piano



me permet de retrouver, seul, toutes les voix, les sons, les

mélodies, d'un orchestre. Je n'en joue plus autant, mais à chaque fois que c'est le cas, j'ai l'impression de pousser la porte de mon jardin secret.»

► **Un érable**
De la musique à la nature, il n'y a

souvent qu'un pas: «Le jardin m'éloigne de tous les soucis et les pressions. Je prends plaisir à m'en occuper. J'ai une prédisposition pour les arbres: lents à se développer, ils nous apprennent



à laisser du temps au temps.»
► **Saupoudreuse à cannelle**
Cet objet ancien symbolise ses vacances d'été dans un chalet d'alpage de famille dans l'Oberland bernois.

«Il n'y avait pas d'électricité. J'en ai gardé un souvenir magique, essentiel, sans contraintes. Mes arrière-grands-parents s'y rendaient déjà lorsqu'ils étaient enfants.»